

1.

## TIERS-LIEUX DANS LA RECHERCHE : UNE ANALYSE GÉNÉALOGIQUE ET SCIENTOMÉTRIQUE

Lucile Ottolini,

Docteure en sociologie, HC-Ecrac, membre associée au Laboratoire  
Interdisciplinaire Science Innovation Société (UMR Lisis)

Évelyne Lhoste,

Chargée de recherche INRAE, Laboratoire Interdisciplinaire  
Science Innovation Société (UMR LISIS)

En quoi les tiers-lieux se différencient-ils d'autres pratiques d'innovation conceptualisées dans la littérature scientifique? Quel est leur rôle dans les interactions entre sciences et sociétés et, *in fine*, dans les transitions environnementales et sociales? Cet article propose de comparer la notion de tiers-lieux, telle qu'elle a émergé en France, avec des concepts issus de la littérature scientifique internationale. La comparaison s'appuie sur deux approches successives : une généalogie des usages de la notion de tiers-lieux en France et une étude scientométrique de la littérature scientifique internationale. Nous en concluons que les tiers-lieux « à la française » font partie d'un écosystème de laboratoires ouverts d'innovation sociale et de recherche, à la croisée des *livings labs/fablabs/makerspaces*, etc. Nous en tirons des recommandations pour l'orientation des recherches afin de mieux comprendre le rôle des tiers-lieux dans les processus de recherche et d'innovation à visée transformative.

351

### Mots-clés

Recherche participative; Innovation élargie; Innovation populaire; Recherche collaborative

## Introduction

Selon France Tiers-lieux<sup>263</sup>, les tiers-lieux seraient des espaces de proximité où des acteurs de la société civile, l'État, les collectivités locales et des entreprises s'engagent dans les transitions environnementales et sociales. Cette acception du terme se démarque des représentations véhiculées par les travaux du sociologue Ray Oldenburg pour qui les *third places* sont des lieux où les habitants d'un quartier peuvent se retrouver pour discuter, boire et chanter (1989). Pour Oldenburg, la conversation serait la principale activité d'un *third place* et c'est la convivialité qui ferait émerger d'autres activités. Il nous semble que c'est un peu différent dans les tiers-lieux français qui ne sont ni des cafés, ni des salons de coiffure, ou autres lieux commerciaux. Nous postulons qu'un modèle de tiers-lieux « à la française » est en cours d'institutionnalisation, où des communautés se rassemblent pour expérimenter de nouvelles manières de fabriquer, de consommer et de vivre ensemble. Dans ce cas, en quoi ces laboratoires sociaux se différencient-ils d'autres espaces d'innovation conceptualisés dans la littérature scientifique? Quel est leur rôle dans les interactions sciences et sociétés? En quoi pourraient-ils contribuer à relever les grands défis du XXI<sup>e</sup> siècle? Pour répondre à ces questions, nous avons conduit successivement deux démarches : une généalogie des usages de la notion de tiers-lieux en France dans le contexte du développement d'une politique publique en leur faveur d'une part, et une étude scientométrique de la littérature scientifique internationale d'autre part. Ces deux démarches nous ont permis d'identifier les similarités et les divergences entre la notion de tiers-lieux « à la française » et des concepts voisins dans la littérature anglophone. À la suite de la discussion de nos résultats, nous proposerons des pistes de recherche pour mieux comprendre et accompagner les tiers-lieux dans les processus de recherche et d'innovation pour les transitions.

### Revendiquer, se saisir, décrire – trajectoire de la notion de tiers-lieux dans différents mondes sociaux en France

Identifier l'émergence de la notion de tiers-lieux amène à décrire la généalogie de ses usages par des mondes sociaux qui se croisent autour de l'intérêt commun de la promotion de ces espaces. Ces croisements donnent lieu à des transformations successives de la notion pour dessiner ce que nous nommerons aujourd'hui comme un modèle de tiers-lieux « à la française ». Dans cette première partie, nous décrivons les usages du terme de tiers-lieux dans trois mondes sociaux : communautaire ou social, gouvernemental et académique. Chacun de ces mondes sociaux a des intérêts, des contextes et des modes d'action différents; ils ne jouent pas les

---

263. Rapport 2021 France Tiers-Lieux, « Nos territoires en action. Dans les tiers-lieux se fabrique notre avenir ». Voir particulièrement les pages 3 et 5.

mêmes rôles dans l'émergence des tiers-lieux. Nous décrivons ici leurs principaux modes d'action, plutôt que les principes juridiques de leurs interventions. Nous nous appuyons sur une étude qualitative de la littérature grise (sources militantes, professionnelles et réglementaires) et de la littérature scientifique ainsi que sur nos observations et expériences en tant qu'actrices de l'écosystème des tiers-lieux<sup>264</sup>.

*Lorsque des communautés hybrides revendiquent la notion de tiers-lieux*

Depuis le tournant des années 2010, des communautés hybrides revendiquent la notion de tiers-lieux en France. Ces tiers-lieux ont été fondés par des collectifs de l'économie sociale et solidaire – associations ou sociétés coopératives d'intérêt collectif – ou des travailleurs indépendants, experts et chercheurs. Ce monde social est hétérogène, et il est difficile d'en faire une description exhaustive. Ses modes d'action sont la création et l'animation quotidienne de lieux et de mobilisations collectives (Gauthier, 2023 ; Garnier et Capdevilla, 2023). Plusieurs dates clés permettent de retracer la trajectoire de l'usage de la notion de tiers-lieux par ces communautés.

De 2008 à 2012, la notion de tiers-lieux apparaît à différents endroits. Autour des années 2010, une série de lieux hybrides, avec des noms variés, ouvrent en province et en région parisienne (Lhoste et Barbier, 2016 ; Burret 2017). À Paris, deux premiers espaces de *coworking*, *la ruche* et *la cantine*, ouvrent en 2008 en tant que tiers-lieux. À Toulouse, le premier *fablab* ouvre en 2009, se revendiquant d'un mouvement lancé par le Massachusetts institute of technology (MIT) tout en proposant des activités proches des tiers-lieux (Lhoste et Barbier, 2016). En 2010, plusieurs lieux sont ouverts se revendiquant comme tels : *la coroutine*<sup>265</sup> à Lille, *au comptoir numérique*<sup>266</sup> à Saint-Étienne et *l'arrêt-minute*<sup>267</sup> à Libourne.

À partir de 2012, des lieux de *coworking* se multiplient dans le mouvement de l'économie collaborative (La Mutinerie, le 104, Ici Montreuil, etc.) alors que la notion de tiers-lieux est associée au monde du numérique. Les trois tiers-lieux suscités, s'allient à des associations, des projets numériques communautaires ou encore des experts et chercheurs pour créer la Communauté francophone des développeurs de

---

264. Les deux autrices contribuent au groupe de travail « Recherche » animé par l'association nationale des tiers-lieux. Elles ont contribué à la programmation scientifique de la tournée des tiers-lieux de la convention citoyenne sur le climat en 2021 et 2022. Elles ont aussi participé à la gouvernance et à l'émergence de différents tiers-lieux depuis une dizaine d'années. Lucile Ottolini est co-fondatrice d'un tiers lieu en zone rurale, Odile, ouvert en 2021.

265. <<https://lacoroutine.org/tiers-lieu>>

266. <[https://movilab.org/wiki/Au\\_Comptoir\\_Numérique](https://movilab.org/wiki/Au_Comptoir_Numérique)>

267. <<https://arretminute.fr>>

Tiers-lieux Libres et *Open Source* – TiLiOS – devenue ensuite une marque collective<sup>268</sup> au cours des rencontres internet d'Autrans<sup>269</sup>.

Quelques mois plus tard, TiLiOS initie un appel à contribution pour créer le premier document de référence sur les tiers-lieux. En rédigeant un Manifeste pour des Tiers-lieux OpenSource<sup>270</sup> et en ouvrant un site internet pour documenter ses activités, la communauté TiLiOS crée des outils d'action qui vont au-delà de l'animation des lieux. Ce document a été co-écrit par Duriaux et Burret qui étaient tous deux salariés et associés d'une société coopérative ouvrière de production (SCOP) Openscop<sup>271</sup> spécialisée dans les services numériques et de communication. Duriaux était également engagé dans l'animation du tiers-lieu *Au comptoir numérique* à Saint-Étienne. La présence conjointe de ces deux personnalités, bien connues dans le milieu communautaire, est typique des communautés de pairs. Ils appuient la création d'un discours commun, revendiquant une notion qu'ils visent à enrichir par l'expérience des lieux et des projets. Rétrospectivement, on notera que Burret a une visibilité nationale dans la communauté et a rédigé une thèse et deux ouvrages. Duriaux, plus radical, est moins visible mais toujours impliqué.

Dans ce premier monde social, le tiers-lieu est une notion à l'épreuve des expériences. À partir de 2012, la dynamique s'amplifie du fait notamment que ces communautés rencontrent l'intérêt des collectivités territoriales et de l'État qui mettent en place une série de politiques publiques en faveur de ce mouvement social. C'est ainsi que des communautés de proximité ouvrent des tiers-lieux dans différents territoires et que se structure un réseau national.

#### *Lorsque les pouvoirs publics se saisissent des tiers-lieux*

Les pouvoirs publics représentent le deuxième monde, constitué d'organisations gouvernementales dotées de fonctions de décision ou de régulation publique. Plusieurs auteurs ont décrit comment le croisement des initiatives communautaires susdécrites avec des agendas politiques a permis l'institutionnalisation des tiers-lieux (Fages, Colmellere et Corteel, 2019; Lhoste et Barbier 2016; Idelon, 2021; Gauthier, 2023). Dans ce paragraphe, nous montrerons comment ce second monde

---

268. Voir notamment Antoine Burret, 2023. À différents moments de l'ouvrage, le sociologue réfère cet événement et la marque TiLiOS dans une démarche comparative. Le nom de la marque ne cesse d'évoluer après sa création en 2012, nous faisons le choix ici de citer le nom choisi à la création.

269. Les rencontres internet d'Autrans se sont déroulées de 1997 à 2012. Les rencontres de 2012 sont donc les dernières à avoir eu lieu, après une quinzaine d'éditions. <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Rencontres\\_internet\\_d%27Autrans](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rencontres_internet_d%27Autrans)>

270. <<https://movilab.org/images/movilab/1/19/Manifeste-Tilios.pdf>>

271. *Ibid.*, 4, p. 3.

social se saisit des tiers-lieux avec des modes d'action classiques des politiques publiques. Il s'agit d'appels à projets, de rapports et d'instances puis de la création de structures publiques dédiées. Comme dans tout processus d'institutionnalisation, les parties prenantes ont négocié une forme de tiers-lieux moins radicale tout en tenant compte de l'hétérogénéité qui régnait dans le premier monde social. En effet, si les modes d'action publique sont classiques par leurs outils, ils renoncent, jusqu'à aujourd'hui, à imposer une définition homogène des tiers-lieux, que ce soit de leurs modes d'action, de leur gouvernance ou de leurs modèles économiques.

Les pouvoirs publics se saisissent progressivement de la notion de tiers-lieux, en s'appuyant sur celles de *fablabs* et d'espaces de *coworking*. En 2013, le ministère pour le redressement productif lance un appel à projets « *fablab* » doté de deux millions d'euros<sup>272</sup>. Cet appel à projets fait explicitement référence au modèle américain où la *National science foundation* s'était dotée de quatorze millions de dollars pour structurer un réseau américain de *fablabs* au cœur des campus universitaires<sup>273</sup>. Avant cet appel à projets, en France, les *fablabs* étaient principalement liés à la fabrication distribuée et à l'entrepreneuriat (Lhoste et Barbier, 2016). Ils étaient définis comme des « plateformes de prototypage rapide d'objets physiques... s'inscrivant dans le mouvement des Tiers-lieux et des mécanismes de collaboration à l'œuvre sur internet » (Eychenne, 2012). Dix ans plus tard, la majorité d'entre eux sont principalement hébergés dans des bâtiments situés en dehors de l'espace académique, tant en zone urbaine que rurale<sup>274</sup>. Ce qui ne les empêche pas de construire des partenariats avec le monde académique. Ces deux caractéristiques, la répartition sur le territoire national et l'insertion dans des réseaux de proximité plutôt que dans l'espace académique, distinguent l'expérience française. Dans les pays anglo-saxons, les *social labs*, *urban labs*, et autres *living labs* sont essentiellement d'origine académique et entrepreneuriale.

En 2018, la mission « Coworking : Territoires, Travail, Numérique » pilotée par Patrick Levy-Waitz aux côtés du CGET, pour la fondation *Travailler autrement* remet à Julien Denormandie, ministre chargé de la Ville auprès de la ministre de la Cohésion des territoires, un rapport intitulé *Faire ensemble pour mieux vivre ensemble*<sup>275</sup>. Ce rapport rassemble *fablabs* et *coworking* dans la catégorie des tiers-lieux. Cette représentation n'inclut pas tous les mouvements sociaux plus anciens

---

272. <<http://proxy-pubminefi.diffusion.finances.gouv.fr/pub/document/18/16036.pdf>>, consulté en août 2024.

273. Voir particulièrement les pages 3 et 4 de ce document, *op. cit.*, 9.

274. En 2024, le recensement disponible sur le site internet du Réseau français des Fablabs identifie 10 % de *fablabs* situés sur des espaces académiques, <<https://carto.rfflabs.fr/#welcome>>, consulté en août 2024.

275. CGET/Fondation Travailler Autrement (2018). « Mission Coworking. Faire ensemble pour mieux vivre ensemble ». Rapport.

nés à la croisée du numérique et de pratiques communautaires, par exemple le mouvement *hacker* ou les clubs informatiques. Il ne fait pas non plus référence à un rapport antérieur sur les nouveaux territoires de l'art ou lieux intermédiaires culturels, qui font pourtant partie intégrante de ce mouvement des tiers-lieux (Lextrait et Groussard 2001). La publication de ce rapport est suivie par la création du programme *Nouveaux lieux nouveaux liens* à l'agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)<sup>276</sup>, d'un premier conseil national<sup>277</sup> ainsi que de l'association de préfiguration nationale France Tiers-Lieux, qui, en 2022, après 3 ans de préfiguration, évolue et se scinde en deux structures : un groupement d'intérêt public<sup>278</sup> et une association nationale<sup>279</sup>. Trois programmes de soutien aux tiers-lieux initiés par l'État suivent<sup>280</sup>, pour un total de 292, 1M d'euros<sup>281</sup>. Au-delà de ces appels à projets nationaux, il est difficile d'évaluer le montant total de l'engagement des acteurs publics nationaux ou locaux, lesquels peuvent aussi fournir des ressources humaines et immobilières et soutenir l'investissement ou le fonctionnement par le biais d'autres dispositifs non fléchés sur les tiers-lieux. Ces politiques publiques ont

---

276. Programme initié en 2019, <https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/nouveaux-lieux-nouveaux-liens-56>, consulté en août 2024.

277. Entre le 17 juin 2019 et 2022, le conseil national des tiers-lieux a été installé par le ministre de la Ville et du logement.

278. Parution au Journal officiel du décret d'approbation de la convention du groupement d'intérêt public en 2022, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000045593081>, consulté en août 2024.

279. L'association nationale des tiers-lieux est créée en 2022. Ses statuts prévoient la participation à l'élaboration de politiques publiques, <https://nuage.tiers-lieux.fr/s/F4xGeQKbXa2RA9Z?dir=undefined&openfile=31894>, consulté en août 2024.

280. Nous pensons particulièrement aux appels à projet des programmes Nouveaux lieux nouveaux liens, Fabriques de territoire et Manufactures de proximité parus à partir de 2019 (<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/nouveaux-lieux-nouveaux-liens-56>), à l'appel à projet Deffinov Tiers-lieux parus à partir de 2022 (<https://travail-emploi.gouv.fr/actualites/presse/communiqués-de-presse/article/lancement-de-deffinov-tiers-lieux-des-appels-a-projets-regionaux-pour-soutenir>) et à l'appel à projet Tiers-lieux d'expérimentation en santé de la Banque des Territoires paru à partir de 2022 (<https://www.banquedesterritoires.fr/appel-projets-tiers-lieux-d-expérimentation-en-sante>).

281. Dans les communiqués de presse cités à la note de bas de page 15, le programme Deffinov aurait été doté de 50 M d'euros en 2022, le programme Nouveaux lieux nouveaux liens aurait été doté de 179,1 M d'euros et le programme Tiers-lieux d'expérimentation en santé aurait été doté de 63 M d'euros. Un travail d'évaluation supplémentaire serait nécessaire pour connaître la part des crédits alloués consommés et non consommés, ainsi que la part de ces budgets qui soutient la création de tiers-lieux. En effet, le programme tiers-lieux d'expérimentation en santé de la banque des territoires semble également soutenir des partenariats industriels entre startups numériques et grands établissements de santé.

produit différentes initiatives collectives<sup>282</sup> : structuration de réseaux, réalisation de guides et démarche de recensement.

C'est une étape significative en comparaison du premier investissement public de 2013 que ce soit en termes de fonds ou de structures dédiées. L'impact de l'investissement public se lit également à travers l'impressionnante multiplication du nombre de tiers-lieux se revendiquant de la catégorie (Burret, 2023<sup>283</sup>) passé de 1 463 en 2018, ils seraient aujourd'hui 3 500 répartis sur tout le territoire français<sup>284</sup>, soit une multiplication par trois en cinq ans. En cela, ce sont des lieux d'innovation sociale. Dans ces tiers-lieux, il n'est pas rare de croiser des chercheurs, même en dehors de toute formalisation de partenariat institutionnel. Ce dernier constat nous amène à un troisième croisement, celui avec le monde académique.

*Lorsque le travail scientifique décrit et analyse une trajectoire...  
et ainsi y contribue*

Le troisième monde social qui contribue à l'émergence de la notion de tiers-lieux en France est le monde académique. C'est un sociologue, Oldenburg, qui le premier a proposé une définition conceptuelle des tiers-lieux (Oldenburg 1997; Oldenburg et Brissett 1982). La multiplication des travaux scientifiques francophones sur les tiers-lieux ne se limite pas à des articles et des communications lors de colloques scientifiques. Entre 2015 et 2023, dix thèses de doctorat portant sur les tiers-lieux ont été soutenues. Depuis 2019, une vingtaine de manuscrits ayant le terme dans son titre sont en préparation<sup>285</sup>. Antoine Buret a tiré un ouvrage de sa thèse (Burret, 2017; 2023). Le croisement de ces travaux avec les pouvoirs publics a également donné naissance à un Observatoire des tiers-lieux, mis en place en 2023 par le GIP France Tiers-Lieux. Cet observatoire communique aussi sur les événements scientifiques dédiés aux tiers-lieux et à leurs enjeux. Un recensement des tiers-lieux a également été animé en 2021 et 2023, permettant la production de nombreuses données et analyses statistiques. Cette base de données a récemment été mise en accès libre sur l'Observatoire des tiers-lieux.

---

282. On pense ici à la création progressive d'associations régionales entre 2021 et aujourd'hui, financées dans le cadre du programme « Nouveaux lieux, nouveaux liens », aux guides juridiques, fonciers et collectivités et à l'Observatoire des tiers-lieux appuyé sur un recensement à destination des lieux à partir de 2022. Sources Documents publics, sites internet des réseaux régionaux.

283. *Op. cit.* Sur ce point, voir particulièrement le chapitre 7, p. 199-253.

284. Données des recensements et rapports Fondation Travailler autrement puis France Tiers-lieux 2018, 2022 et 2023. Pour le rapport de la Fondation Travailler autrement 2018, p. 38 et pour les recensements.

285. Recherche effectuée dans la base de données [theses.fr](https://theses.fr) en août 2024. En utilisant les termes tiers-lieux et tiers-lieux, dans le titre ou dans le résumé lorsque la thèse a été soutenue.

En France, des chercheurs accompagnent les acteurs de terrain dans les expérimentations de lieux ou de projets transversaux et/ou éclairent l'action publique. Certains d'entre eux ont participé à la création du mouvement des *Fablabs* en France (Lhoste et Barbier, 2018). D'autres ont produit des travaux scientifiques qui ont contribué à la préfiguration de politiques publiques en leur faveur. Tous ont activement contribué au travail de plaidoyer. On les retrouve au conseil scientifique du réseau national, et co-auteurs de publications et rapports sur ce mouvement (Bosqué, Noor, et Ricard 2014). Pour ce qui concerne les tiers-lieux, c'est un projet de recherche financé par un programme du ministère de l'Écologie qui a permis aux fondateurs de créer la plateforme documentaire Movilab<sup>286</sup>, à l'origine de TiLiOS (Angelin, 2014<sup>287</sup>). Actuellement, la plupart des programmes de financement dédiés aux tiers-lieux sont appuyés par des comités scientifiques *ad hoc*. Ces multiples formats de collaboration relèvent d'interactions entre sciences et sociétés autour de la notion de tiers-lieux.

Ainsi, nous avons montré comment, en France, le concept de tiers-lieux est le résultat d'interactions entre trois mondes sociaux : des communautés, les pouvoirs publics, et le monde académique. Nous avons décrit un double mouvement de mise en commun de catégories et de communautés jusque-là distinctes : des espaces de *coworking*, des tiers-lieux et des *fablabs*. Ces tiers-lieux se sont progressivement structurés en réseaux auto-organisés, processus qui a été amplifié par l'action des pouvoirs publics. Cependant, ils ont des formes très variées, se distinguent en termes de répartition de leur valeur économique, de gouvernance et de services produits<sup>288</sup>. Ils se regroupent en réseaux thématiques (culture, numérique, productifs, recherche, nourriciers, santé, etc.), géographiques (à l'échelle métropolitaine, départementale, régionale ou nationale) ou politiques (à but non lucratif, libres et *open source*, alternatifs, etc.). À ce titre, nous pouvons mentionner notamment le Réseau français des Fablabs, France *living labs* ou encore *Coworking France*. Néanmoins, ils semblent se retrouver sur deux points. Premièrement, c'est l'action collective qui crée l'interaction sociale et non l'inverse comme dans les tiers-lieux

---

286. Cf. sous-partie 1.1.

287. Voir le rapport à destination du comité scientifique de Christophe Sempels (2014), mais également la page « C'est quoi Movilab » consultée à l'adresse : [https://movilab.org/wiki/C'est\\_quoi\\_Movilab\\_%3F#:~:text=Movilab%20est%20\(inialement\)%20un%20dispositif.en%20partenariat%20avec%20des%20territoires.>](https://movilab.org/wiki/C'est_quoi_Movilab_%3F#:~:text=Movilab%20est%20(inialement)%20un%20dispositif.en%20partenariat%20avec%20des%20territoires.>)

288. Voir le panorama 2023 Les données des tiers-lieux en France produit par le GIP France Tiers-lieux, qui met notamment en avant la diversité des structures juridiques et de la gouvernance liée (51 % associations, 19 % sociétés anonymes, 11 % collectivités et 9 % sociétés coopératives) et la diversité des services (55 % proposant des bureaux partagés ou coworkings, 31 % activités culturelles, 15 % living labs espaces d'innovation sociale, 28 % espaces du faire *makerspaces* et *fablabs*, 16% ateliers d'artisanat partagés...), <https://observatoire.francetierslieux.fr/donnees>>, consulté en août 2024.

oldenburgiens. Deuxièmement, ils affichent l'ambition de relever les grands défis environnementaux et sociaux. Dans les tiers-lieux, on expérimente de nouvelles manières de fabriquer, de vivre ensemble. Il y a donc une volonté de changement qui n'était pas présente dans les tiers-lieux oldenburgiens. C'est pourquoi nous postulons qu'il existe un modèle de tiers-lieux « à la française ».

Par conséquent, ce modèle de dispositif à la croisée de ces trois mondes nous incite à questionner ce que produisent les tiers-lieux « à la française ». Nous postulons que des communautés s'y rassemblent pour expérimenter de nouvelles manières de fabriquer, de consommer, et de vivre ensemble. En quoi ces laboratoires sociaux se différencient-ils d'autres pratiques d'innovation conceptualisées dans la littérature scientifique? En quoi pourraient-ils contribuer à relever les grands défis du XXI<sup>e</sup> siècle? Pour répondre à ces questions, nous avons conduit une étude scientométrique de la littérature scientifique internationale.

### Étude scientométrique de la littérature sur les laboratoires sociaux

La première partie de ce travail montre comment les interactions entre trois mondes sociaux ont construit une forme de tiers-lieux que nous qualifions de tiers-lieux « à la française ». Dans cette partie, nous tenterons de comprendre comment la notion de tiers-lieux est mobilisée dans la littérature anglo-saxonne. Pour ce faire, nous avons interrogé la base de littérature scientifique Web of Science (WoS<sup>289</sup>) sur l'occurrence, dans les titres et résumés, de termes anglais proches de la notion de tiers-lieux : *fablab* et *makerspace* (Lhoste et Barbier 2016; Scaillerez et Tremblay 2017), et *living lab* (Bulkeley *et al.*, 2016; Edwards-Schachter, Matti, et Alcántara, 2012). Nous avons ensuite analysé ce corpus avec un logiciel d'analyse scientométrique disponible sur la plateforme collaborative [CORTEXT](#) (Breucker *et al.*, 2016). La méthode d'analyse est décrite en détail dans le « working paper » publié sur HAL (hal-04872766v).

---

289. Cette base de données comprend les références d'articles rédigés par une quinzaine de millions de chercheurs du monde entier. Les métadonnées fournies permettent d'explorer non seulement les paramètres bibliométriques habituels (références bibliographiques complètes avec résumé et mots-clés), mais aussi de comprendre les réseaux d'acteurs impliqués dans la recherche scientifique et leurs activités collectives (références citées par les auteurs d'un article, nombre de citations de l'article, adresses des auteurs, etc.).

*Quels domaines de recherche portent sur les laboratoires sociaux ?*

Dans un premier temps, nous avons cartographié<sup>290</sup> les 150 références bibliographiques les plus fréquemment co-citées dans les articles de notre corpus. La représentation radar de cette carte (figure 1 et carte interactive en ligne) affiche le nom des auteurs et des revues scientifiques citées selon les doubles dimensions de la date de publication (de gauche à droite) et du domaine scientifique (couleur du figuré). Elle permet ainsi de saisir la trajectoire et les traditions propres à chacun des agrégats. Une analyse fine permet d'identifier leur ancrage épistémologique constitué de paradigmes, concepts et méthodes communs.

Le corpus est constitué de quatre agrégats dont les références s'échelonnent entre 1961-2020 :

- Le premier agrégat en partant du bas de la figure 1 (orange, 243 notices indexées, 1961-2008) fait référence aux *third places* dans les villes américaines avec une publication princeps de Jacobs (1961). Cet ouvrage est une critique des politiques de planification urbaine des années 1950 qui seraient à l'origine du déclin de nombreux quartiers de villes américaines. Il est cité notamment par Oldenburg dont les références représentent 4 des 12 nœuds de l'agrégat, ce qui signifie qu'il est abondamment co-cité dans cet agrégat). Par conséquent, les travaux d'Oldenburg semblent avoir été inspirés par ceux de Jacobs (Jacobs 1954) considérée par toute une génération d'urbanistes comme l'inspiratrice du renouveau de l'urbanisme avec Mumford. Ces observations rejoignent celles de Burret qui souligne qu'Oldenburg a rédigé un ouvrage pour les acteurs de terrain et non pour ses pairs<sup>291</sup>. Les cinq articles les plus cités dans cet agrégat portent sur les interactions sociales dans des tiers-lieux physiques et virtuels (Gardner, 2011 ; Hamilton, *et al.*, 2014 ; Rosenbaum, 2006 ; Rosenbaum *et al.*, 2007 ; Soukup, 2006). Ils sont tous antérieurs à 2014, ce qui suggère que

---

290. L'utilisation de la plateforme Cortext permet de cartographier le paysage cognitif des recherches dans un corpus de références bibliographiques issues de la base de données *World of Science*. Cette cartographie repose sur deux postulats. Premièrement, les chercheurs d'un domaine partagent une bibliographie commune qu'ils citent dans leurs articles. Pour visualiser un domaine scientifique, il est donc possible d'analyser les réseaux de co-occurrences de références bibliographiques dans les articles d'un corpus. Deuxièmement, les chercheurs partagent aussi des concepts. Par conséquent, on peut aussi visualiser les ontologies propres à un domaine en analysant les co-occurrences de termes dans les titres, abstracts et mots-clés des articles d'un corpus. Ces deux types de cartes se lisent de la même manière. Chaque co-occurrence est représentée par un nœud dont la taille est proportionnelle au nombre d'apparitions dans la base de données et dont la couleur fait référence à une proximité entre co-occurrences. La proximité entre des nœuds de même couleur dessine des agrégats qui représentent une communauté thématique.

291. Burret, A. (2023). *Op. cit.* Voir particulièrement les chapitres 2 et 3.

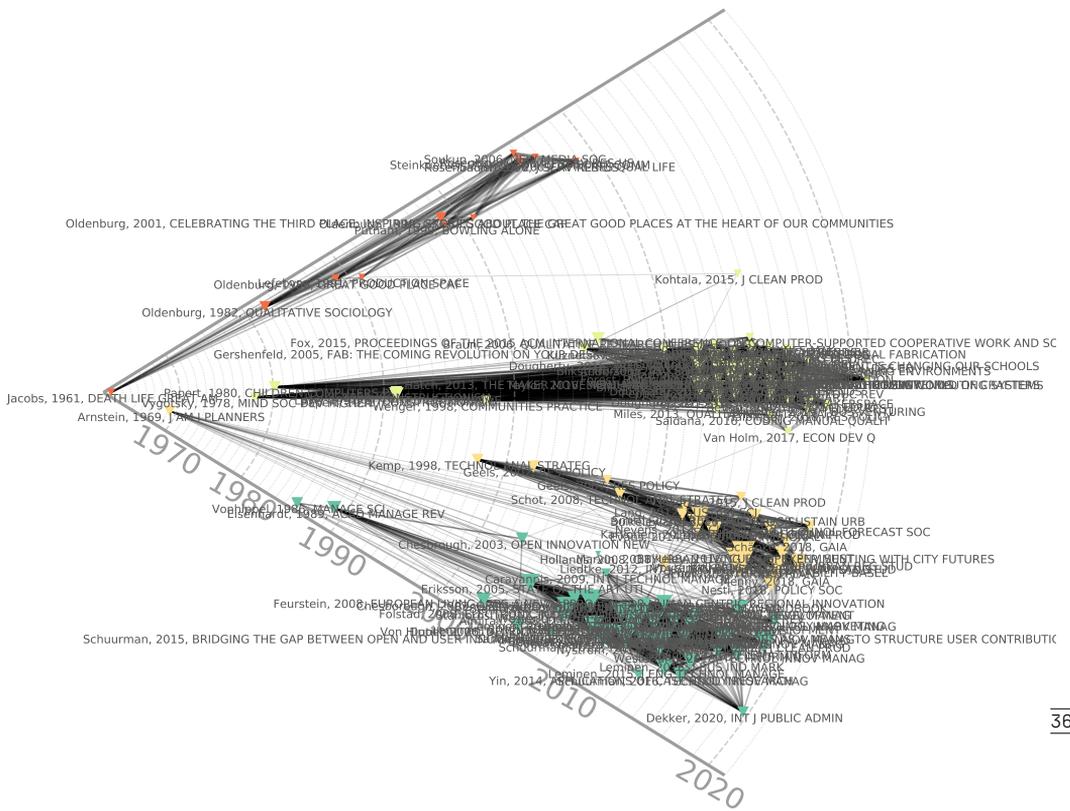


Figure 1. Carte radar représentant l'évolution dans le temps des réseaux de co-occurrences de références citées (1894 références indexées soit 52 % du corpus, 1961-2020). La plupart de ces références sont illisibles sur ce schéma mais une carte interactive consultable en ligne permet de naviguer dans la figure.

<https://retina.cortex.net/#/graph?r=d&url=https://assets.cortex.net/docs/733a5e7da3f7b930bdd2a01242d21bde>

le sujet est délaissé depuis une décennie. Ce n'est pas le cas des trois agrégats suivants pour lesquels la majorité des co-occurrences surviennent entre 2010 et 2020.

- Le deuxième agrégat (vert cru, 789 notices) trouve son origine dans trois ouvrages qui ont marqué les sciences de l'éducation (Cole et Scribner, 1978; Papert, 1980; Vygotsky, 1978). Papert était professeur au Massachusetts institute of technology (MIT) Media Lab, là où fut inventé le concept de *fablab*. On y trouve aussi des articles de Lave et Wenger sur les apprentissages dans les communautés de pratiques (Lave et Wenger, 1991; Wenger *et al.*, 1998) et ceux de Gershenfeld, à l'origine des *fablabs* (Gershenfeld, 2005). Cet agrégat est relié au précédent par un article unique, celui de Kohtala (2015)

qui présente une revue de la littérature scientifique sur le rôle de la production distribuée vis-à-vis la soutenabilité environnementale. Cet article porte sur les *fablabs*, mais l'auteur cite la traduction anglaise d'un ouvrage de Lefebvre (1991, 1974) – *un éminent sociologue situationniste français* – dans lequel celui-ci développe la thèse selon laquelle l'espace urbain est le produit d'une société déterminée économiquement par le capital, dominé socialement par la bourgeoisie et régulé politiquement par l'État.

- Le troisième agrégat (jaune, 246 notices) fait référence à la littérature sur les études des transitions (*transition studies*) avec un article princeps de Kemp et collaborateurs (Kemp, Schot, et Hoogma, 1998) sur la formation des niches, ces espaces qui permettent l'incubation d'innovations socio-techniques à l'abri du régime dominant. On y relève aussi les articles d'autres auteurs du champ des *transition studies* (Geels, 2002; Geels et Schot, 2007; Schot et Geels, 2008).
- Le quatrième agrégat (bleu-vert, 614 références) porte sur l'innovation ouverte avec les citations princeps de Eisenhardt (Eisenhardt 1989) et de von Hippel. La première est une chercheuse en sciences du management qui a étudié le développement rapide des industries électroniques et informatiques dans la région de Palo Alto et propose l'emploi du concept d'*agency* pour caractériser le rôle des individus dans l'innovation. Von Hippel (Von Hippel 1986) a pour sa part conceptualisé le rôle de l'utilisateur dans l'innovation.
- Les deux derniers agrégats sont reliés par un groupe d'articles dont le premier est celui d'Arnstein (Arnstein 2019) sur l'échelle de la participation citoyenne dans la planification urbaine. Un autre article (Liedtke *et al.*, 2012) présente les résultats d'un projet de recherche européen dont l'objectif fut de concevoir un *Living lab research infrastructure* pour étudier les interactions des habitants avec des innovations soutenables, intelligentes et saines, et stimuler leur adoption par les usagers.

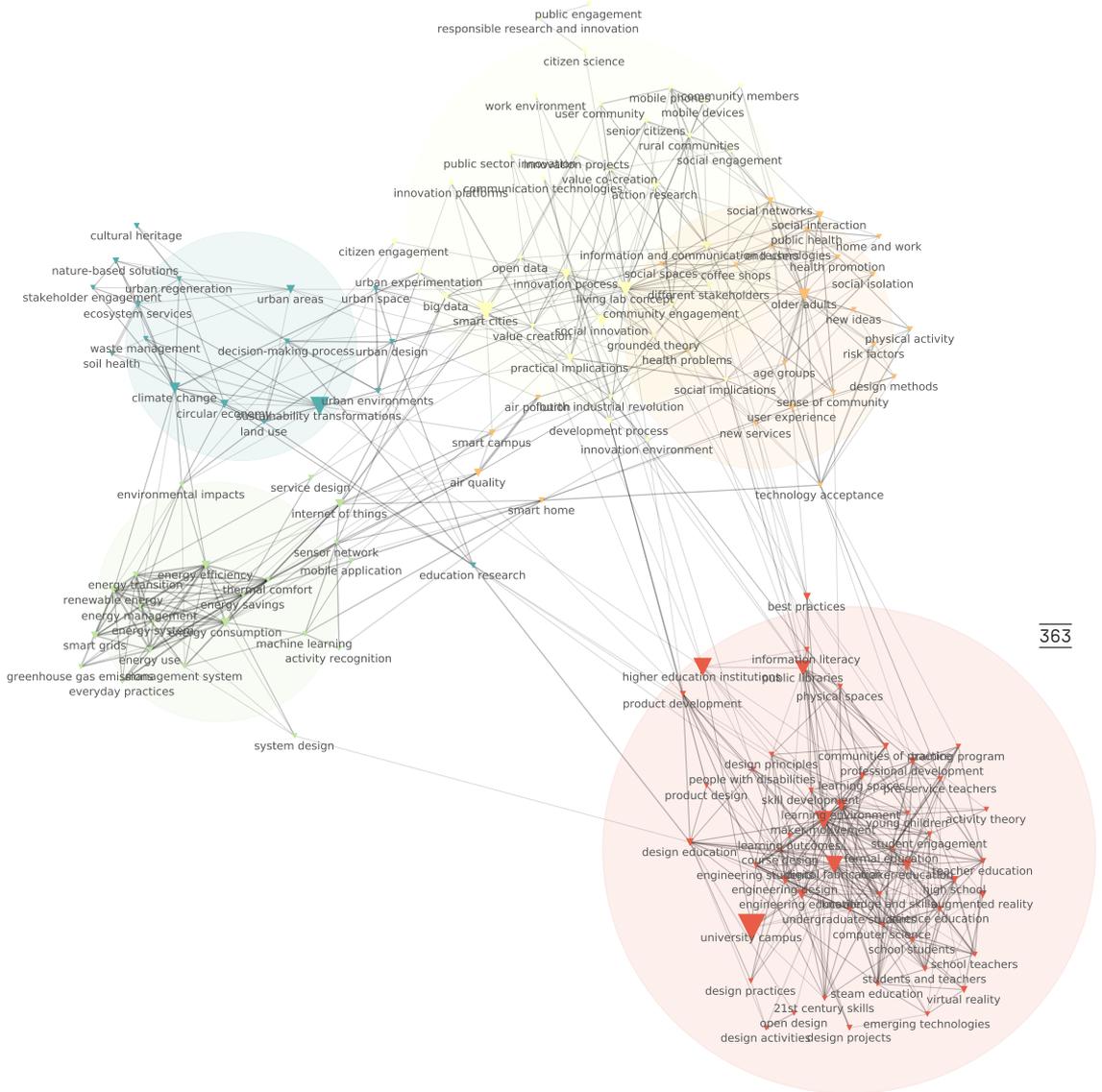


Figure 2. Cartographie de co-occurrence des 221 termes les plus fréquents dans *abstract* et *title* (2697 notices indexées, 71 % du corpus). Cette carte permet de visualiser la répartition dans l'espace (position centrale ou polarisation) de différents agrégats (couleur) de termes (figurés), de repérer les liens de chaque agrégat avec les autres (traits). Elle permet aussi d'identifier les termes les plus représentatifs de chaque agrégat suivant leur position (centrale) et leur fréquence (taille du figuré).

Carte interactive <<https://retina.cortext.net/#/graph/?r=d&url=https://assets.cortext.net/docs/6d-da42e4522e0cb1b0c0c65ffb536105>>

Cette première analyse permet de situer les grands concepts mobilisés par les auteurs des publications du corpus. Nous avons affiné cette typologie en cartographiant les réseaux sémantiques mobilisés par les auteurs dans les abstracts et les titres de ces publications (figure 2)<sup>292</sup>.

En conclusion, les publications portant sur les laboratoires sociaux mobilisent les concepts suivants : l'innovation ouverte, les transitions durables, la fabrication numérique, l'énergie, et le changement climatique. Les *makerspaces* sont spécifiquement associés à la fabrication numérique et à la formation, ce qui est montré par la multiplicité des concepts et des termes faisant référence à ces domaines. Par contre, nous n'avons pas pu discriminer les autres catégories de laboratoires. C'est pourquoi nous avons analysé les réseaux hétérogènes de termes les plus répandus par catégorie de lieu, une analyse plus discriminante que les cartographies précédentes.

*Chaque catégorie de laboratoire social est-elle reliée à des domaines distincts ?*

Afin de mieux comprendre quels concepts se rattachent à quel type de *labs*, nous avons recherché les co-occurrences de termes associés à chacun. Pour ce faire, nous avons construit deux listes à partir de la liste précédente (TERMES) : 1. la liste des termes employés dans le corpus pour nommer les labs, LABS (tableau 1) et 2. La liste TERMES\_SANS LAB de laquelle nous avons extrait tous les termes faisant référence à un lieu. La figure 3 représente les six agrégats qui correspondent aux 6 catégories de lieux prédéfinis lors de la création de notre corpus. Un premier agrégat (bleu) est formé de 1 431 notices qui contiennent le terme *living labs* dans les titres et abstracts. Un deuxième agrégat (orange) est formé de 902 notices qui contiennent le terme *makerspaces*. Les quatre autres agrégats sont plus petits : *third place* (pistache, 338 notices), *fablab* (rouge, 306 références), *urban living labs* (vert,

292. Ces réseaux permettent de visualiser les agrégats qui occupent une position centrale et d'identifier les termes les plus représentatifs de chacun d'eux. La figure 2 montre l'organisation en 5 agrégats très inter-reliés : 1. *maker mouvement & learning environment* (48 noeuds, 1031 notices) ; 2. *innovation process & living lab concept* (35 noeuds, 1127 notices) ; 3. *older adults & technology acceptance* (24 noeuds, 287 notices) ; 4. *energy consumption & energy efficiency* (21 noeuds, 240 notices) ; 4. *climate change & land use* (17 noeuds, 309 notices) ; 5. *Sustainability transformations* (11 noeuds). Le terme le plus représenté de l'agrégat 5 (le noeud rouge le plus gros, *sustainability transformations*) est relié à 11 noeuds dont 5 appartiennent à d'autres agrégats : *Smart Campus*, *citizen engagement*, *circular economy*, *waste management*, *soil health*, *climate change*, *environmental impacts*, *practical implications*, *land use* et *higher education institutions*. *Smart cities* et *Living lab concept*, les termes les plus représentés de l'agrégat 2 (noeuds jaunes) sont voisins respectivement de 29 et 12 noeuds dans les agrégats 2 à 5, ce qui prouve la proximité sémantique de ces différents agrégats. *A contrario*, l'agrégat *makerspace*, tout en étant le plus gros, n'est ni central, ni beaucoup relié à l'extérieur. Ainsi, son plus gros noeud (*university campus*) n'a que 3 voisins à l'extérieur (*social innovation*, *practical implications*, *sustainability transformations*).

301 références), et *social labs* (jaune, 157 références). 209 références n'ont pas été indexées.

Nous présentons ci-dessous les résultats par catégorie de dispositifs. Dans le tableau 2, nous avons indiqué la liste des termes associés à chacun des nœuds par agrégat. À noter la présence de plusieurs termes indiquant la participation citoyenne, sans qu'il soit toujours possible de discerner s'il s'agit de participation à la recherche/innovation ou à la délibération. Nous avons pu confirmer ces observations en étudiant les résumés des 10 publications les plus citées dans chaque catégorie.

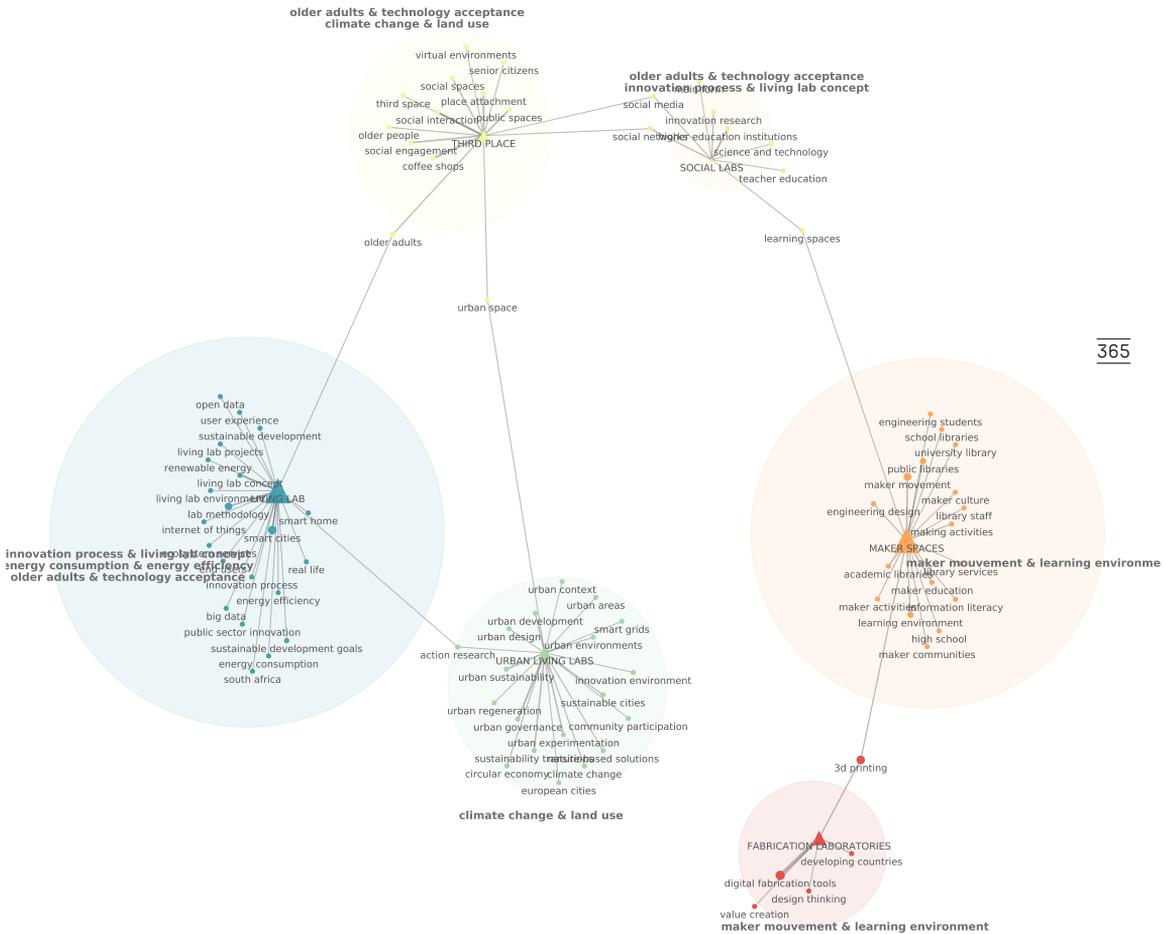


Figure 3. Analyse de réseaux hétérogènes (croisement dispositifs d'intermédiation x termes co-cités). Pour mieux comprendre le lien entre domaines de recherche et lieux d'expérimentation, nous avons reporté les noms des agrégats de la figure 2.

<p><b>Third place</b></p>	<p><i>Social engagement, public spaces, senior citizens, public spaces, social spaces, social engagement, older people, social interaction, coffee shops, place attachment, third space, social spaces, virtual environments, older adults and urban space.</i></p> <p><b>Older adults &amp; technology acceptance climate change and land use</b></p>
<p><b>Living labs</b></p>	<p><i>Open data, renewable energy, user experience, living lab concept, innovation process, energy efficiency, public sector innovation, smart cities, energy consumption, sustainable development, living lab projects, living lab environment, lab methodology, smart home, real life, smart home, internet of things, big data, sustainable development goals, south Africa, ecosystem services, end users.</i></p> <p><b>Older adults and technology acceptance, innovation research and living lab concept, energy consumption and energy efficiency</b></p>
<p><b>Makerspaces</b></p>	<p><i>Maker education, maker movement, public libraries, information literacy, learning environment, engineering design, high school, engineering students, school libraries, university libraries, maker culture, library staff, making activities, academic libraries, library services, maker activities, maker communities.</i></p> <p><b>Maker movement and learning environment</b></p>
<p><b>Fablabs</b></p>	<p><i>Value creation, digital fabrication, 3D printing, developing countries, fabrication tools, design thinking.</i></p> <p><b>Maker movement and learning environment</b></p>
<p><b>Urban living labs</b></p>	<p><i>Action research, urban environments, urban design, urban experimentation, nature based solution, circular economy, urban areas, urban regeneration, climate change, transition, smart grids, innovation environment, urban context, urban development, sustainable cities, urban sustainability, urban governance, community participation, sustainability, transitions,</i></p> <p><b>Climate change and land use</b></p>
<p><b>Social labs</b></p>	<p><i>Social media, social networks, teacher education, public engagement, innovation research, science and technology, higher education institutions, learning spaces, main form.</i></p> <p><b>Older adults and technology acceptance, innovation research and living lab concept</b></p>

Tableau 2. Les termes les plus fréquemment associés à *third place*, *living lab*, *fablab*, *makerspace*, *urban living lab*, et *social lab* suite à l'analyse de réseaux hétérogènes. Nous avons également reporté les résultats de l'analyse de réseaux homogènes afin de montrer les proximités sémantiques pour chaque *lab*.

Nous avons comparé les termes les plus fréquents dans chacun des agrégats.

La catégorie *makerspace* est associée à l'éducation et la formation, en lien avec le numérique et les nouvelles compétences. Ce premier agrégat n'est relié à *social lab* que par *learning spaces*.

La catégorie fabrication *laboratories* est associée à *makerspace* par 3D printing.

Seule la catégorie *third place* n'est pas associée à des termes évoquant la production de connaissances, mais plutôt aux interactions sociales. Elle est cependant reliée à celles de *social lab* par les termes *social network* et *social media*, de *living lab* par *older adults*, et de *urban living lab* par *urban spaces*.

Les catégories (*urban*) *living labs* et *social labs* sont associées à la durabilité, à l'innovation et à l'usager par de nombreux termes.

## Conclusion

Les deux approches mobilisées dans ce travail démontrent que les tiers-lieux « à la française » sont des laboratoires ouverts, proches des concepts de *social lab*, *fablab*, et autres *living labs*. Notre analyse scientométrique confirme ce que la généalogie suggérait : les tiers-lieux « à la française » ne remplissent pas uniquement le rôle de *third place* tel que défini par Oldenburg puisqu'ils sont associés à des concepts évoquant les laboratoires d'innovation sociale. Par conséquent, la notion de *third place* n'est pas suffisante pour décrire les activités des tiers-lieux « à la française ». Selon Oldenburg, la conversation serait la principale activité d'un *third place* et c'est la convivialité qui serait à l'origine d'autres activités. En France, les tiers-lieux sont des espaces du « faire ensemble », ce qui nécessite de la concertation et de la convivialité. Ce sont donc des lieux ouverts de co-production de connaissances associés aux concepts d'innovation par l'usager ou d'innovation populaire. De plus, les *fablabs* français sont, comme leurs homologues *makerspaces* et *Fablabs*, des lieux d'apprentissage des pratiques numériques. On peut donc en conclure que les tiers-lieux « à la française » sont des espaces d'interaction entre sciences et sociétés. D'ailleurs, les activités décrites dans l'Observatoire des tiers-lieux semblent conforter notre conclusion. Elles couvrent un grand nombre de domaines, de la santé à la planification urbaine, en passant par l'agro-écologie, l'énergie, et la formation, souvent avec le but de relever les défis du XXI<sup>e</sup> siècle. Le fait que les tiers-lieux soient habités par des communautés hybrides et qu'ils interagissent avec les pouvoirs publics et le monde de la recherche suggère qu'ils sont des espaces d'innovation populaire pour les transitions (Smith *et al.*, 2013) dans lesquels surviennent des processus de co-innovation multi-acteurs. Le présent travail confirme donc les résultats de nos études de terrain qui nous avaient conduites à identifier les tiers-lieux comme des dispositifs d'intermédiation pour l'innovation élargie (Lhoste, 2020, Ottolini 2023). Il conviendrait de préciser leur rôle dans les écosystèmes territoriaux et de caractériser les trajectoires et les compétences des acteurs de la recherche en tiers-lieux. Une analyse de leurs productions pourrait y contribuer, notamment en analysant les discours sur les sites web et les réseaux sociaux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arnstein, Sherry R. (2019). « A Ladder of Citizen Participation », *Journal of the American Planning Association*, 85(1), p. 24-34.
- Berrobi-Hoffmann, I., Bureau, M.-C. & Lallement, M. (2018). *Makers-Enquête sur les laboratoires du changement social*, Paris, Seuil.
- Bosqué, C., Noor O. & Ricard, L. (2014). *Fablabs, etc. : Les nouveaux lieux de fabrication numérique*, Paris, Eyrolles.
- Breucker, P., Cointet, J., Hannud Abdo, A., Orsal, G., De Quatrebarbes, C., Duong, T., Martinez, C., Ospina Delgado, J.-P., Medina Zuluaga, L. D., Gómez Peña, D. F., et al. (2016). « CorText Manager (v2) ». <https://docs.cortext.net>
- Bulkeley, H., Coenen, L., Frantzeskaki, N., Hartmann, C., Kronsell, A., Mai, L., Marvin, S., McCormick, K., van Steenberghe, F. & Voytenko Palgan, Y. (2016). « Urban living labs : governing urban sustainability transitions », *Current opinion in environmental sustainability*, 22, p. 13-17.
- Burret, A. (2017). « Étude de la configuration en Tiers-Lieu : la repolitisation par le service ». PhD Thesis, Université de Lyon.
- Burret, A. (2023). *Nos tiers-lieux : défendre les lieux de sociabilité du quotidien*, Limoges, Fyp éditions.
- Cole, M. L., Scribner, S. et al. (1978). *Vygotsky, L. S. Mind in Society. The Development of Higher Psychological Processes*, Harvard University Press.
- Edwards-Schachter, M. E., Matti, C. E. & Alcántara, E. (2012). « Fostering quality of life through social innovation : A living lab methodology study case », *Review of Policy Research*, 29(6), p. 672-692.
- Eisenhardt, K. M. (1989). « Agency theory : An assessment and review », *Academy of management review*, 14(1), p. 57-74.
- Eychenne, F. (2012). *Fablab : tour d'horizon*. <https://fr.slideshare.net/slideshow/tour-dhorizon-des-fab-labs/12078802>
- Fages, V., Colmellere, C., Corteel, D. & Lacour, S. (2019). « Dénouer l'écheveau des tiers-lieux : tentatives généalogiques », *Sociologies pratiques*, 38(1), p. 3-10.
- Garnier, C. & Capdevilla, I. (2023). « Making, hacking, coding : Fablabs as intermediary platforms for modes of social manufacturing », *Journal of innovation economics and management*, 40(1), p. 137-158.
- Gauthier, C. (2023). *Les formes d'engagement au sein de tiers-lieux participatifs de la Métropole du Grand Paris*. Thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1.
- Gardner, P. J. (2011). « Natural neighborhood networks – Important social networks in the lives of older adults aging in place », *Journal of aging studies*, 25(3), p. 263-271.
- Geels, F. W. (2002). « Technological Transitions as Evolutionary Reconfiguration Processes : A Multi-Level Perspective and a Case-Study », *Research Policy*, 31(89), p. 1257-1274.
- Geels, F. W. & Schot, J. (2007). « Typology of sociotechnical transition pathways », *Research policy*, 36(3), p. 399-417.
- Gershenfeld, Neil. (2005). *FAB : The Coming Revolution on Your Desktop - from Personal Computers to Personal Fabrication*, New York, Basic Books.
- Hamilton, W. A., Garretson, O., & Kerne, A. (2014). « Streaming on twitch : fostering participatory communities of play within live mixed media » dans *Proceedings of the SIGCHI*, conference on human factors in computing systems, New York, Association for Computing Machinery, p. 1315-1324.
- Idelon, A. (2022). « Le tiers-lieu, berceau des communs ou couteau-suisse des communes ? », *Nectart*, 14(1), p. 96-109.
- Jacobs, J. (1954). « Northland : A new yardstick for shopping center planning », *Architectural Forum*, 100, p. 10-34.
- Jeffres, L. W., Bracken C. C., Guowei J. & Casey, M. F. (2009). « The Impact of *Third places* on Community Quality of Life », *Applied research in quality of life*, 4(4), p. 333-345.
- Wisdom, K., Kuisma, M., Kivimaa, P., & Hjelm, O. (2020). « Conceptualising the systemic activities of intermediaries in sustainability transitions », *Environmental Innovation and Societal Transitions*, 36, p. 449-465.

- Kemp, R., Schot, J. & Hoogma, R. (1998). « Regime shifts to sustainability through processes of niche formation : The approach of strategic niche management », *Technology Analysis & Strategic Management*, 10(2), p. 175-198.
- Kivimaa, P. & Martiskainen, M. (2018). « Innovation, low energy buildings and intermediaries in Europe : systematic case study review », *Energy Efficiency*, 11(1), p. 31-51.
- Kohtala, C. (2015). « Addressing sustainability in research on distributed production : an integrated literature review », *Journal of Cleaner Production*, 106, p. 654-668.
- Lave, J. & Wenger, E. (1991). *Situated learning : legitimate peripheral participation*, Cambridge/ New York, Cambridge University Press.
- Lee, N. & Houston, D. (2024). « The perceived psychological benefits of *third places* for university students before and after COVID-19 lockdowns », *Cities*, 153, p. 105-299.
- Lextrait, F., & Groussard, G. (2001). *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires... : une nouvelle époque de l'action culturelle*. Rapport à M. Michel Duffour, Secrétaire d'État au patrimoine et à la décentralisation culturelle, La documentation française.
- Lhoste, E. & Barbier, M. (2016). « FABLABS : l'institutionnalisation de tiers-lieux du hacking soft », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 10(1), p. 43-69.
- Liedtke, C., Jolanta Welfens M., Rohn H. & Nordmann, J. (2012). « LIVING LAB : user-driven innovation for sustainability », *International journal of sustainability in higher education*, 13(2), p. 106-118.
- Loconto, A., Weber, K. M., Bundgaard L., Van Dis R., Lhoste, E., Matt, M., Stephens R. & Manesse, R. (2023). « Is generalisation a process of asynchronous intermediation? Insights from sustainable agrifood systems », *Technological Forecasting & Social Change* (in press).
- Oldenburg, R. & Brissett, D. (1982). « The *third place* », *Qualitative sociology*, 5(4), p. 265-284.
- Oldenburg, R. (1997). *The great good place : cafés, coffee shops, community centers, beauty parlors, general stores, bars, hangouts, and how they get you through the day*, New York, Marlowe.
- Ottolini, L. (2023). « Insertion sociale et Insertion professionnelle dans les tiers-lieux », Recherche action collaborative – Rapport final. Vosges : HC-Ecrac.
- Ottolini, L. (2023). « Les Tiers-Lieux et la recherche scientifique : l'amour ne suffit pas! », dans *Faire autrement : un ours*, p. 129-130.
- Papert, S. (1980). « Computers for children », *Mindstorms : Children, computers, and powerful ideas*, 10, Carlow, Harvester Press, p. 318.
- Rosenbaum, M. S. (2006). « Exploring the social supportive role of *third places* in consumers' lives », *Journal of Service Research*, 9(1), p. 59-72.
- Rosenbaum, M. S., Ward, J., Walker B. A. & Ostrom, A. L. (2007). « A cup of coffee with a dash of love : An investigation of commercial social support and *third place* attachment », *Journal of Service research*, 10(1), p. 43-59.
- Scaillerez, A. & Tremblay, D.-G. (2017). « *Coworking, fablabs et living labs*. État des connaissances sur les tiers lieux », *Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement. Territory in movement Journal of geography and planning*, 34.
- Schot, J. & Geels F. W. (2008). « Strategic niche management and sustainable innovation journeys : theory, findings, research agenda, and policy », *Technology analysis & strategic management*, 20(5), p. 537-554.
- Smith, A., Fressoli, M., Abrol, D., Arond, E. & Ely, A. (2017). *Grassroots innovation movements*. London/New York, Routledge/Taylor & Francis Group.
- Smith, A. & Seyfang, G. (2013). « Constructing grassroots innovations for sustainability », *Global Environmental Change*, 23(5), p. 827-829.
- Soukup, Ch. (2006). « Computer-mediated communication as a virtual *third place* : building Oldenburg's great good places on the world wide web », *New media & society*, 8(3), p. 421-440.
- Van Lente, H., Hekkert, M., Smits, R. & Van Waveren, B. (2003). « Roles of systemic intermediaries in transition processes », *International journal of Innovation management*, 7(3), p. 247-279.
- Von Hippel, E. (1986). « Lead users : a source of novel product concepts », *Management science*, 32(7), p. 791-805.
- Von Hippel, E. (2005). « Democratizing innovation : The evolving phenomenon of user innovation », *Journal für Betriebswirtschaft*, 55(1), p. 63-78.

- Vygotsky, L. S. (1978). *Mind in society : The development of higher psychological processes*. Harvard University Press.
- Wenger, E. *et al.* (1998). « Communities of practice : Learning as a social system », *Systems thinker*, 9(5), p. 23.